

Bouzek, Jan; Bouzková, Hana

Un bol Iliaque

In: *Classica atque mediaevalia Jaroslao Ludvíkovský octogenario oblata*.
Češka, Josef (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1975, pp.
67-70

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/121169>

Access Date: 02. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Jan Bouzek — Hana Bouzková

Praha

UN BOL ILIAQUE

Le bol mégarien représenté sur les figures 1—8 faisait partie de la collection du professeur A. Salač. Il a été mis en pièces dans les derniers jours de la deuxième guerre mondiale par l'explosion d'une grenade dans l'appartement du professeur et ses fragments furent remis en 1960 avec le reste de la succession du M. Salač au légataire de ce dernier, l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Charles à Prague. Les fragments ne s'imbriquaient pas entre eux en de multiples endroits (plusieurs s'étaient perdus après l'explosion) de sorte que la reconstitution ne put être réalisée qu'en 1971 après la découverte de vieux négatifs d'archives d'après lesquels on put résoudre le puzzle (fig. 1—2, 7).¹ Le bol a actuellement environ 14 à 14,5 cm de diamètre et 9,8 cm de haut.

Le bol est fait d'une argile glaise gris olive; des restes d'une couche imparfaite de vernis gris se distinguent seulement en quelques endroits; il y en a davantage à l'intérieur qu'à l'extérieur où la couche est assez subsistante seulement en-dessous du bord mais parsemée de nombreuses craquelures.² Le bord est orné à sa partie supérieure de trois listels, sous lui le vase s'amincit à l'endroit de la guiloche; on retrouve une guiloche identique qui fait le tour du fond au-dessous de la zone figurative. Dans le médaillon on distingue une fleur avec cinq grandes feuilles et plusieurs petites.

Le type du récipient, l'ornamentation décorative et le matériau sont apparentés aux œuvres des producteurs de bols homériques³ que Hausmann fait remonter plutôt au troisième qu'au deuxième quart du II^e siècle a. n. è. et M^{me} Byvanck—Quarles van Ufford un peu plus tard.⁴ Aussi le style des ornements figuratifs

¹ Nous remercions tous les collègues et amis qui nous sont aidés: U. Hausmann, B. Borecký, R. Hošek, Ph. Kostomitsopoulos, I. Ondřejová. Le vase est reconstitué par H. Hraníčková, les photos figg. 3—6 sont prises par A. Bláha, la traduction française est faite par A. Přítel.

² Pour la fabrication des bols homériques cf. K. Hausmann, *Hellenistische Reliefbecher*, Stuttgart 1959, 29 sq.

³ Cf. par ex. Hausmann pl. 10: 1 no. HB (Homerische Becher) 2, pl. 11 no. HB 3 (Musée Britannique et Halle), pl. 13—15 no. HB 5 (Oxford et Copenhague), pl. 16—17 no. HB 6—7 (Athènes), pl. 25 no. HB 12, pl. 32: 1 no. HB 23 (Athènes).

⁴ U. Hausmann, op. cit. 47—50; L. Byvanck—Quarles van Ufford, *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de Antieke Beschaving* 28 1953, 38 sq.; cf. aussi F. Brommer, *Arch. Anzeiger* 1972, 105—117. — Le Prof. Hausmann, s'appuyant sur de nouvelles fouilles encore inédites, à Démétrias près de Volos, conclut que les coupes homériques étaient fabriquées en Thessalie plutôt qu'en Béotie et repousse leur datation d'une génération plus haut (son lettre de 30. 12. 1973).

du bol correspond à cela. Toutefois, les représentations figuratives sont, quant aux sujets, sans analogie précise parmi les bols mégariens connus.

Dans la bande principale, de nombreux fragments sont absents aujourd'hui: on discerne plusieurs groupes figuratifs qui semblent être indépendants.⁵ Le mieux sera de commencer par le groupe de deux hommes dont l'un couronne l'autre (figg. 3, 8). Le héros barbu et non vêtu qui se penche et s'appuie des mains à un tabouret devant le personnage assis a une lance posée sous lui et sur sa tête l'inscription ΑΓΑΜ ... La suite de l'inscription manque aujourd'hui mais on peut la compléter avec certitude en *Ἀγαμέμνων*. Le second personnage est un jeune homme en himation, assis, qui couronne Agamemnon; de l'inscription au-dessus de sa tête ne sont restées aujourd'hui que les lettres ... ΕΥΣ, mais sur une vieille vue prise avant l'éclatement du vase (fig. 2, cf. fig. 8), on distingue encore les lettres antérieurs ΑΧΙΑΑ de sorte que la lecture *Ἀχιλλεύς* est garantie.⁶ Agamemnon n'excellait pas dans la plupart des concours sportifs mais il était le meilleur lanceur de javelot et au course des jeux organisés à la mémoire de Patrocle et qui comportaient un concours de javelot, Achille lui remet le premier prix sans que le concours ait eu lieu (Il. XXIII, 890—93) — un chaudron orné de fleurs (Il. XXIII, 885). La couronne, symbole de la victoire, symbolise aussi là sans doute le prix; traiter ainsi le sujet est chose courante dans l'art hellénistique.

À gauche de la scène d'Achille et d'Agamemnon est représenté un vieillard assis en himation, tourné à droite où il semble observer quelque chose attentivement (figg. 4, 8). Le vieillard est désigné par l'inscription ΦΟΙΝΙΞ. Dans la même direction sont fixés les regards du personnage nu que Phoenix tient par la main. Il est vu de dos, la jambe gauche tendue devant Phoenix assis. Ses cheveux longs retombent jusqu'aux épaules et sont relevés sur la nuque en chignon. Les deux hanches bien conservées sur la vieille photographie (fig. 1) sont plutôt celles d'un jeune homme que d'une jeune fille; le voisin de Phoenix ne pourrait être autre en ce cas que le jeune Achille qui, devenu un homme dans la force de l'âge, est reproduit à côté remettant le prix à Agamemnon. Phoenix a cependant aussi un rôle dans le XXIII^e chant de l'Iliade: il est désigné par Achille pour surveiller la course de chars (Il. XXIII, 359—60) et le personnage aux cheveux longs qu'il tient par la main et qui n'est identifié par aucune inscription est donc beaucoup plus vraisemblablement la captive experte en toutes sortes de travaux amenée par Achille et dédiée par lui comme premier prix au vainqueur de la course des chars; elle n'a pas de nom dans l'Iliade (Il. XXIII, 263). Représenter une jeune fille nue est évidemment une coutume hellénistique; cela serait inconcevable dans l'art grec archaïque. Tous deux suivent intensément la course: Phoenix en sa qualité d'arbitre, la jeune fille dans l'incertitude où elle est de savoir auquel des héros elle va échoir.⁷

Plus loin à gauche se dresse un nouveau personnage nu, les jambes bien écartées, penché en avant (figg. 5, 8). Sa jambe droite (en arrière) est coupée à la hauteur,

⁵ Pratiquement tous les bols sont de la deuxième classe de Robert, *Homerische Reliefbecher* (50. Berliner Winckelmannsprogramm 1890), 5 sq.; Hausmann, pp. 32—37; Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris 1922, 282 sq.

⁶ La place de Y près du nez d'Achille indique les inscriptions de notre bol sont gravées dans le moule après poinçonnage (cf. Hausmann, pp. 33, 47).

⁷ L'état de conservation de ce monument ne permet pas d'exclure la possibilité que la coiffure de cette figure nue soit en fait un visage masculin tourné vers l'arrière (cf. fig. 1). Cette figure se prépare à monter peut-être dans une voiture, comme le propose U. Hausmann. Dans ce cas, le potier aurait confondu par hasard le poinçon représentant Ulysse et Ajax avec le poinçon représentant Phœnix(?).

de la cuisse par la roue du char voisin.⁸ On lit sur la tête les lettres ΔΥΣΣΕΥΣ et il y a un fragment manquant devant le Δ: il est difficile de compléter autrement qu'en 'Ὀδυσσεύς. Au chant XXIII, Ulysse gagne la course à pied (740—797) et à la lutte livre un combat sans vaincre contre Ajax (700—739). Dans l'état actuel de la trouvaille, les deux interprétations sont admissibles pour le personnage fortement campé qui est sans tête. Et pourtant, on discerne près du pied gauche avancé d'Ulysse un reste de la pointe d'un pied orienté contre lui et, non loin de Phoenix, le reste d'une hanche du second personnage qui est de toute évidence Ajax. Une vieille photographie du fond du bol (fig. 2) montre un personnage dressé symétriquement contre Ulysse. Il portait apparemment lui aussi une inscription, mais rien de ce nom court ne s'est conservé aujourd'hui sur le bol et la vieille photo est prise trop d'en bas.

L'interprétation du char attelé de quatre chevaux (figg. 6—8) est la plus difficile; son inscription est pratiquement illisible: avec les quelques lettres plus ou moins identifiables, il n'est possible de composer les noms d'aucun des chevaux mentionnés au chant XXIII.⁹ Mais le char est vide, les chevaux sont immobiles; il s'agit donc probablement des chevaux immortels d'Achille qui n'ont pas participé à la course et observent le deuil pour la mort de Patrocle (Il. XXIII, 276—284, notamment 283 sq.):

τὸν τῷ γ' ἔσταότες πενθέετον, οὔδ'εὶ δέ σφιν
χαῖται ἐρηρέδαται, τῷ δ' ἔστατον ἀχνυμένῳ κῆρ.¹⁰

Notre bol illustre donc les jeux funéraires donnés à la mémoire de Patrocle, un thème que l'on ne connaissait pas, il est vrai, sur les bols mégariens mais documenté par de nombreuses autres oeuvres de l'art grec. Le Phoenix de notre bol est comparable à portrait de Chrysis, les autres aux personnages de la frise montrant l'histoire de Téléphe sur l'autel de Pergame; le bol ne diffère donc aucunement en ce sens des autres bols portant des sujets homériques; la sphère de l'école où les bols homériques étaient fabriqués n'était apparemment pas très large et la ressemblance de style entre eux n'est pas faite par conséquent pour étonner.¹¹ Les bols homériques étaient le reflet de la fine toreutique alexandrienne;¹² leur valeur artistique est modeste mais leurs sujets intéressants élargissent nos connaissances sur l'iconographie des sujets homériques à l'époque hellénistique; leur attrait est de plus souligné par un certain charme provincial d'inspiration populaire.

— — —

Addendum décembre 1975. M. Ulrich Sinn a bien voulu m'informer qu'un bol semblable au notre avait été offert au Musée Métropolitain de New York et M. Dietrich v. Bothmer m'a fourni des xeroopies des dessins et des notes laissés par le marchand au musée. La pièce provient sans doute de la même moule; pourtant

⁸ La décoration de notre bol a été obtenue à l'aide de poinçons séparés, cf. note 5.

⁹ La fin de l'inscription est probablement ... A. ΑΥΜΑΟΙ ou A. ΜΑΟΙ (pas ἀθάνατοι).

¹⁰ Le quadrigé de notre bol est une innovation par rapport au texte de l'Iliade.

¹¹ Cf. aussi le style de bols contemporains des autres centres, pour Attique voir Thompson, *Hesperia* 3, 1934, 451—9; Edwards, dans *Small Objects from the Pnyx II* (*Hesp. Suppl. X*), 79—85; pour Pergame O. Ziegenhans—Gioia de Luca, *Das Askleion I, Der südliche Temenosbezirk in hellenistischer und frühromischer Zeit*, Berlin 1968; pour Kyme in Éolide J. Bouzek—L. Jansová, dans *Anatolian Collection of Charles University (Kyme I)*, Prague 1975, 13—76.

¹² Cf. Hausmann, op. cit. 20—22; Parlasca, *Jahrbuch des Deutschen Arch. Instituts* 70, 1955, 129—154.

il est peu vraisemblable que le bol soit identique à celui de la collection Salač: d'une part le bol américain — étant trouvé en 1930 — n'a pas été offert au Musée Métropolitain que dans les années 30, tandis que la plupart des objets dans la collection Salač a été acquise déjà dans les années 20; d'autre part le bol américain était intact à l'exception d'une seule craquelure, tandis qu'au bol de Salač les parties essentielles manquaient déjà avant la guerre; de plus, on peut supposer que le marchand ne remporterait pas le bol d'Amérique en Europe.

Le dessin affirme que le personnage nu à côté de Phoenix est un jeune homme, non la jeune fille, et en même temps que les deux poinçons étaient pris par erreur pour Odysseus — Ajax en combat (le second est aussi marqué par l'inscription, cf. n. 7). L'inscription Agamemnon appartient à la tête barbue placée au-dessus du personnage agenouillé qui reçoit la couronne des mains d'Achille; cette tête barbue manque tout-à-fait au bol de Prague. Par conséquent, le jeune homme (non marqué par l'inscription) est Merion, qui a obtenu le second prix. L'inscription au-dessus de la quadriga est aussi bien lisible: ΤΟΝ ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΑΓΩΝΑ ΚΑΗΝΑΝ ΜΝΗΜΑΝ.

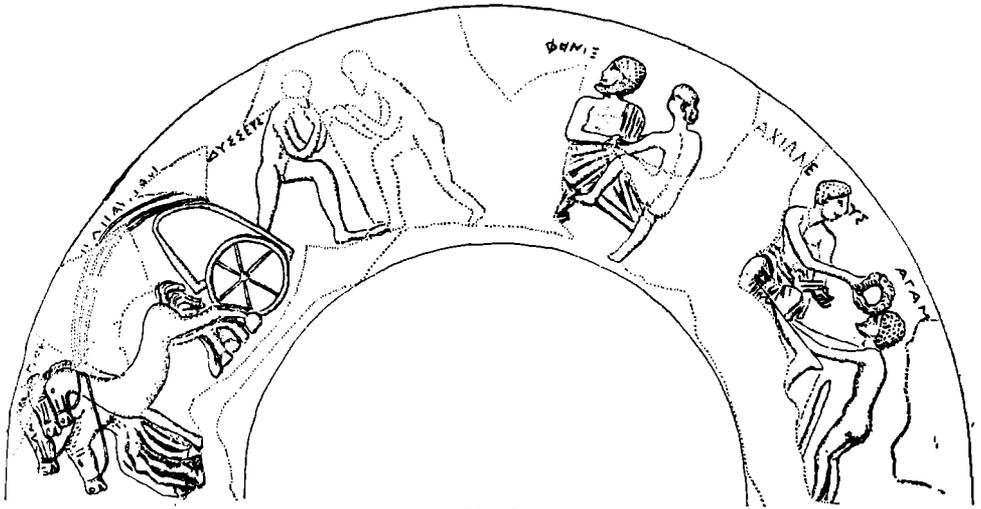


Fig. 8